Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 6 (1890-1893)

Artikel: Études de géologie biblique : la théorie sismique du déluge

Autor: Girard, Raymond de

Kapitel: VIII: La théorie sismique et l'universalité du déluge

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-306909

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHAPITRE VIII

LA THÉORIE SISMIQUE ET L'UNIVERSALITÉ DU DÉLUGE

Une dernière objection nous reste à résoudre, la voici : La théorie sismique, on n'a pu manquer de s'en apercevoir, ne peut expliquer qu'un cataclysme limité à la Mésopotamie ou à une dépression analogue, alluviale et littorale. Or, les récits traditionnels donnent en général, ou du moins semblent donner, au déluge une extension beaucoup plus grande. N'y a-t-il pas là une objection grave à l'interprétation sismique ? Celle-ci ne perd-elle pas du coup son principal mérite, qui est de s'appliquer exactement aux textes ?

Pour répondre à cette question, la première chose à faire, c'est de voir exactement ce que dit, de l'étendue du cataclysme, l'ensemble de la tradition *réellement diluvienne*. Mais ce n'est pas là chose facile. Les textes sont loin d'être formels à cet égard, en général ils sont vagues, souvent un même récit se contredit d'un passage à l'autre. Nous avons essayé, malgré tout, et arrivons, en reprenant à ce point de vue les traditions déjà étudiées au chap. v, à l'inventaire suivant que nous donnons sous toutes réserves :

Trad. chaldéenne,	Texte cunéiforme.....	Universalité géographique absolue du cataclysme (l. 101, 107, 108, 112, 127 et 163). — Non universalité (l. 115 et 174).[1]
	Bérose.....	Univ. absolue.

[1] Le texte cunéiforme, pris au pied de la lettre, est donc plutôt

Trad. hébraïque,	Genèse	Univ. absol. (VI, 12, 13, 17; VII, 4, 19, 20, 21, 22, 23; VIII, 4, 5, 9, 21, 22; IX, 15).
	Jubilés	Univ. absolue.[1]
	Hénoch *(Dillmann)*	.....?
	Hénoch *(Gizèh)*	Universalité absolue (10; 1, 2).
	Chronique pascale	.....?
	Jarchi	Le tiers de la terre (ci-dess., p. 317),
	Bereschit Rabba	Univ. absol. (VII, 10, 18; VIII, 11).
	Josèphe	Les 2 opinions.
	Philon	Non universalité (p. 323); universalité (p. 323, 324, 325).
	Talmud *(Berakhoth* et *Pesahim*	Univers. (p. 382).
	Kabbale *(Zohar)*	Non universalité (p. 388).
Trad. syrienne,	Lucien	Univ. absol. et non-universalité (p. 327).
	Nicolas de Damas	.....?
	Molon	.....?

favorable à l'universalité absolue. Mais ce n'est qu'une question de forme; le *processus* qu'il assigne au cataclysme et le topique du *Nizir*, comme point d'abordage, le renferment sans aucun doute dans les limites de la dépression mésopotamienne. Halévy voit dans ce texte l'universalité ethnographique absolue *(Rev. Et. juiv.*, XXII, n° 44, p. 186). Il ne croit pas à la réalité de l'abordage au Nizir et attribue cette donnée à des raisons étymologiques (p. 187 et 188). Nous ne sommes pas de son avis et pensons que la bonne critique consiste à croire ce que disent les textes tant qu'on n'a pas de raison d'en douter.

[1] Nous réservons, bien entendu, toutes les remarques critiques que nous avons faites et qui donnent aux différents textes des valeurs très inégales.

Trad. phrygienne,	Steph. Byz	Universalité (?) (p. 330).
	Livres sibyllins	Univ. (p. 331).
Trad. arménienne,	Turcs	Univ. (p. 332).
	Arméniens	Univ. (p. 332).
	Persans modernes	Univ. (p. 333).
Trad. phénicienne,	Jérôme d'Egypte	..... ?
	Mnaséas.....	..... ?
	Pompon. Mela.....	..... ?
	Sanchoniathon.....	..... ?
Trad. arabe,	Coran	Non universalité (p. 338, 345, 356); le déluge se réduit à une inondation partielle du pays de *Saba* (p. 339).
	Abulféda	Non universalité (p. 363, 364) ; le déluge est limité à la Babylonie.

Il ressort de ce tableau que, si on les prend au pied de la lettre, la grande majorité des traditions est favorable à l'universalité géographique absolue du déluge. Ceci est un résultat critique auquel il est impossible d'échapper.

S'ensuit-il qu'il faille admettre cette universalité ? Nullement.

D'abord, la géologie, la physique du globe et les autres sciences naturelles ont prouvé qu'*un déluge universel est physiquement impossible.* Ceci est un fait acquis, sur la démonstration duquel il n'y a pas à revenir. D'autre part, nous avons établi[1] que le déluge ne doit pas être regardé comme un fait miraculeux en lui-même ; *ce fut un évènement naturel dans sa réalisation.* Rapprochant ces deux résultats, nous concluons que *le déluge universel était impossible* ; donc *le déluge ne fut pas universel.*

[1] *Le caractère naturel du déluge* (Fribourg, 1894). Conclusion.

Si les textes (du moins la majorité d'entre eux) représentent le déluge comme ayant été universel, c'est ou bien parce que l'*horizon géographique* du peuple narrateur était *borné* aux contrées atteintes par le cataclysme, qui dès lors lui semblait forcément avoir couvert la terre entière; ou bien parce que, en vieillissant, le souvenir de la catastrophe s'est déformé en vertu de la tendance générale à l'*exagération mythique*. La critique fournit les deux explications; il faudra choisir entre elles selon les cas.

La première, par l'*horizon géographique borné*, a été employée, dans l'exégèse orthodoxe, par les partisans de la non-universalité soit géographique, soit ethnographique, à l'interprétation des expressions universalistes du texte biblique. Elle donne de bons résultats dans certains cas déterminés. La seconde, par l'*exagération mythique* portant sur la forme seulement des récits, est d'un emploi beaucoup plus général et nous paraît préférable par la raison que les récits universalistes (à une seule exception près, à savoir Jarchi, et encore son indication, qui n'a évidemment aucun sens déterminé, confine-t-elle à l'universalité) ne donnent pas seulement au cataclysme une extension trop grande pour une inondation ordinaire quelconque, mais qu'ils en font un évènement universel, c'est-à-dire *géogénique* ou même *cosmogonique*. Or, nous savons par la géologie qu'il ne se produisit rien de pareil, en réalité, surtout depuis l'apparition de l'homme sur le globe, et qu'une telle submersion serait impossible. En somme, le résultat auquel la critique arrive est qu'*on ne peut pas s'en rapporter à la lettre des textes traditionnels pour ce qui regarde l'extension du déluge.*

L'exégèse biblique arrive à un résultat identique puisqu'elle permet d'admettre la non-universalité non seulement *géographique* mais même *ethnographique* du déluge (syst. de Motais). Cette faculté de restriction ne fixe du

reste pas d'une manière certaine l'extension géographique ou ethnographique qu'il convient d'attribuer au cataclysme. Elle permet seulement de la réduire dans la mesure qui sera demandée d'autre part. Quant à la mesure de cette limitation, c'est d'ailleurs qu'il faut la tirer.

Sera-ce de la géologie? Non, puisque celle-ci ne retrouve nulle part aucune trace du cataclysme et que les limites fixées par la théorie sismique ne constituent qu'un maximum, d'ailleurs essentiellement élastique.

Pour déterminer l'extension du cataclysme diluvien, il n'y a qu'une voie possible, c'est d'étudier l'extension du souvenir *aborigène* qu'il a laissé. Or, de la recherche spéciale que nous avons consacrée à cet objet,[1] il résulte que, des traditions *réellement diluviennes*, une seule, la tradition chaldéenne, est *aborigène* sur le théâtre de l'événement. Toutes les autres en dérivent par ramification ou par emprunt. D'après cela, le théâtre du déluge se réduit à la Chaldée, en prenant ce terme avec son acception géographique qui est plus grande que son acception historique.

Cette conclusion, dont l'importance est considérable en ce qu'elle ouvre la porte à la théorie sismique, se trouve confirmée par l'origine mésopotamienne du peuple hébreu et de plusieurs autres groupes ethniques de l'Asie antérieure qui en ont gardé le souvenir.[2] Il est bien difficile de lui refuser le caractère de la nécessité. Supposons cependant qu'on le fasse; dans ce cas la question de l'*extension* du déluge ne pourrait plus être tranchée pour elle-même avec une entière certitude. Cela étant, il irait de soi que cette question ne saurait régler la solution du problème tout différent de *la nature* de ce cataclys-

[1] *Le Déluge devant la critique.*

[2] *Op. cit.*, p. 237. Delitzsch, *Neuer Comm.*, p. 159 et 160.

me. Ce serait le contraire qui devrait avoir lieu : La nature du cataclysme étant déterminée et l'un ou l'autre point de son théâtre étant fixé, l'extension de la catastrophe autour de ce point devrait se déduire de sa nature. Or, au point où nous sommes arrivé, nous possédons les deux éléments de la solution : Nous savons que le déluge fut une inondation sismique et maritime; de plus nous connaissons deux points du théâtre de l'évènement : le point de départ de l'arche, *Surripak*, dans la Basse-Chaldée, et son point d'abordage le *Nizir* ou le *Puscht-i-Kuh* dans la chaîne sub-iranienne. Partant de là, nous avons établi, on s'en souvient, que le cataclysme avait dû s'étendre à la Chaldée exclusivement ; il nous suffirait de rappeler cette conclusion. C'est-à-dire que, même dans l'hypothèse défavorable dont nous sommes parti, la géologie et la critique se retrouvent encore une fois d'accord; et cela grâce à la théorie sismique. *L'objection tirée de l'extension (universalité) du déluge tombe donc et la théorie sismique sort victorieuse de cette dernière épreuve.*[1]

---

[1] Nous ne ferons qu'indiquer, sans nous y arrêter, les remarques de Dillmann (*Genesis*, p. 131 et 132) en faveur de la non-universalité déduite de l'horizon géographique borné des anciens Hébreux (*Gen.* X) et des données mêmes du texte biblique. — De même, celles de Lenormant (*Orig.*, II, 48 et 146), d'après lesquelles le Jahvéiste semblerait dans plusieurs passages (*Gen.* VI, 7; VII, 4 et 23) limiter la destruction produite par le cataclysme à la *adâmâh*, qui ne serait qu'une partie de la terre, *ereç*.